

# SOLIDARITÉ



*FOCUS*

**Les partenariats  
sont essentiels**



**SUISSE  
SOLIDAR**

LUTTER POUR UN MONDE ÉQUITABLE



**Felix Gnehm**  
Directeur de Solidar Suisse

**CHÈRE LECTRICE,  
CHER LECTEUR,**

«Ain't no mountain high enough»<sup>1</sup>, chantaient Tammi Terrell et Marvin Gaye en 1967. Selon la chanson, aucun obstacle, aussi haut soit-il, ne peut empêcher deux partenaires de se venir en aide. Des paroles touchantes, tout comme les citations de nos organisations partenaires au fil des pages de ce magazine.

Dans la coopération au développement, les partenariats sont essentiels pour réduire la pauvreté et les inégalités. Les rapports de force inégaux entre les pays du Nord et du Sud, la décolonisation et la localisation jouent ici un rôle de premier plan.

La décolonisation vise à éliminer les injustices héritées du passé colonial. L'égalité des droits et le respect mutuel doivent être le point de départ de tout partenariat pour surmonter les asymétries de pouvoir qui subsistent. Pour cela, il faut questionner et ajuster les pratiques et les structures de la coopération au développement de manière à reconnaître et à respecter les expériences et les priorités de nos partenaires des pays du Sud.

La localisation consiste à transférer le pouvoir décisionnel et les ressources aux parties prenantes locales et aux communautés des pays du Sud. Leurs voix et leurs perspectives doivent être au cœur de la coopération au développement.

En gardant ces principes à l'esprit, nous pouvons rendre nos partenariats plus efficaces et plus justes. Le mot de la fin revient à Marvin Gaye et Tammi Terrell : «If you ever need a helping hand, I'll be there on the double – Just as fast as I can.»<sup>2</sup>

**Felix Gnehm**

<sup>1</sup> Il n'y a pas de montagne assez haute.

<sup>2</sup> Si tu as besoin d'un coup de main, je serai là au pas de course, aussi vite que je peux.

# SOMMAIRE

04



## Focus - Partenariats

- 04 Quelle est l'approche de Solidar Suisse en matière de partenariats et comment assurer l'égalité dans la coopération ?
- 08 L'exemple de la Turquie montre l'importance des organisations partenaires locales pour atteindre rapidement les personnes qui ont le plus besoin d'aide.
- 09 Notre organisation partenaire MMN se bat pour les droits des travailleur-euse-s migrant-e-s dans la région du Mékong, tandis qu'en Suisse, Solidar sensibilise aux conséquences de la consommation.
- 10 Comment remédier à l'inégalité des rapports de force entre partenaires internationaux-ales et que fait Solidar en ce sens ?
- 12 Qu'est-ce que le partenariat avec Solidar Suisse signifie pour la Chaîne du Bonheur ?
- 13 Andreas Missbach, d'Alliance Sud, explique l'importance du travail politique mené en Suisse pour la coopération au développement.



## 15 Solidar recommande

Le film « Captain Fantastic » pose un regard critique sur notre mode de vie, avec un verdict troublant.



## 16 Le défi

Halia Mocala assure l'accès à l'eau potable dans les zones rurales du Mozambique.

14 À chaud

17 Chronique

18 Sudoku & Revue de presse

19 Ensemble & Impressum

20 Bientôt un nouveau look pour Solidar

# FOCUS - PARTENARIATS





*Cordes, organisation partenaire de Solidar, contribue à la prévention des violences faites aux femmes au Salvador.*

Fondations, organisations locales, réseaux interrégionaux, institutions : Solidar Suisse travaille avec de multiples partenaires, partout dans le monde. Quelle est son approche en matière de partenariats et comment se traduit-elle concrètement lors d'interventions humanitaires et dans la coopération au développement ? Qui prend quelles décisions dans le cadre de ces partenariats ? Comment assurer l'égalité dans la coopération ? Que pensent vraiment nos partenaires de Solidar ?

## **ENSEMBLE POUR LA JUSTICE**

*Texte : Klaus Thieme, responsable Programmes internationaux ; photos : Fred Ramos et Solidar Suisse ; vignette : Gado*

Les partenariats avec des organisations des pays du Sud revêtent une importance toute particulière pour Solidar Suisse. Ils nous permettent non seulement d'échanger nos connaissances et nos ressources, mais aussi d'unir nos forces pour défendre ensemble la justice et les droits humains.

Nos organisations partenaires locales connaissent mieux que quiconque les besoins de leurs communautés. Elles savent où il manque un puits (p. 16), quelle formation encourage l'artisanat local, quels groupes de population marginalisés ont le plus besoin d'aide. Grâce à leur ancrage local, elles ont souvent un accès privilégié à la population, gagnent rapidement sa confiance et lui offrent un soutien efficace.

### **L'union fait la force**

La collaboration avec Solidar Suisse ouvre à nos organisations partenaires l'accès à des ressources et réseaux internationaux et leur permet d'organiser



**La solidarité, c'est partager pour changer les choses.**

**Marixa Amaya,**  
CRIPDES, Salvador

*Une classe d'enfants dans une école informelle d'un bidonville d'Islamabad.*

leur travail plus efficacement, et de développer des solutions pérennes par elles-mêmes. Solidar Suisse s'est fixé un objectif ambitieux : non seulement dénoncer les inégalités extrêmes, l'exploitation et les conditions de travail inéquitables, mais aussi les combattre activement en fédérant nos forces.

**Un partenariat, pour nous, c'est savoir ce qui pèse à l'autre.**

**Yang Sophorn,** Cambodian Alliance of Trade Unions CATU

Nous rassemblons dans cette lutte des parties prenantes clés, mobilisons les moyens nécessaires et apportons notre savoir-faire.

Nous pouvons en outre exercer une pression internationale sur les entreprises et les gouvernements en organisant des campagnes et veillons ainsi à ce que les voix des personnes concernées soient entendues et leurs droits protégés. Cette solidarité est particulièrement importante face à des problèmes souvent transfrontaliers qui ne peuvent être résolus qu'au prix d'efforts collectifs. Travail des enfants dans les champs de coton au Burkina Faso, exploitation dans les plantations d'huile de palme en Malaisie, mauvaises conditions de travail dans les usines textiles et de cuir en Asie du Sud-Est : tous ces abus ont un lien avec la consommation en Suisse, avec nos traités commerciaux, avec le droit international du travail (p. 9).

**La solidarité, c'est reconnaître que dans ce monde, nous dépendons les un·e·s des autres pour notre liberté, notre bien-être et notre succès.**

**Mikael Leyi,** réseau Solidar

Mais les campagnes, à elles seules, n'atténueront pas les souffrances. Souvent, l'accès à la formation est le seul moyen d'offrir aux jeunes des perspectives d'avenir. Les partenariats avec des organisations, entreprises, écoles et autorités municipales sont essentiels pour répondre aux besoins de la population, de l'économie locale et de la planification régionale. Une telle collaboration favorise la création de formations utiles et d'emplois sûrs pour les jeunes. Grâce à nos organisations partenaires, des enfants des bidonvilles pakistanais peuvent aller à l'école, et des jeunes deviennent mécanicien·ne·s moto au Salvador et installateur·trice·s de pompes solaires au

**Je vois la collaboration comme un lien entre les femmes, la solidarité, la sororité et le vivre-ensemble.**

**Margarita Navarro,** Red de Mujeres de El Progreso, Honduras

Burkina Faso. En offrant, aux côtés de nos partenaires, des formations dans des métiers artisanaux ou informatiques recherchés sur place, nous favorisons le développement durable et le progrès économique.

### **Renforcer la société civile**

Les droits humains et les libertés démocratiques sont souvent en péril et les organisations de petite et grande taille muselées dans les pays où intervient Solidar Suisse. Les expert·e·s parlent de « rétrécissement » de l'espace alloué à la société civile pour désigner les restrictions croissantes imposées au travail des organisations et activistes de la société civile dans les régimes autoritaires. Cette évolution touche particulièrement les femmes, les minorités

ethniques, la communauté LGBTI\* et d'autres groupes marginalisés. Le rétrécissement de l'espace civil complique considérablement le travail des organisations des droits des femmes, au Salvador par exemple, où les graves violences domestiques et les discriminations restent souvent impunies et où les femmes n'ont accès ni à l'éducation ni aux soins de santé. Les restrictions de la liberté de réunion et d'expression affectent aussi lourdement la communauté LGBTI\*. Leurs organisations et événements sont interdits, et leurs activistes persécuté·e·s. Faute d'espaces sûrs, il leur est pratiquement impossible de faire valoir leurs droits. Le soutien proposé aux personnes en situation de handicap, aux travailleur·euse·s migrant·e·s et aux personnes réfugiées

**La solidarité, c'est pouvoir compter les un·e·s sur les autres, nous respecter et nous comprendre en dépit de nos différences.**

Juliana Patačić Local Development Agency Subotica, Vojvodina

s'amenuise. Leurs organisations sont souvent opprimées, leur marginalisation s'accroît, leurs voix sont étouffées.

Grâce à sa collaboration avec des groupes locaux, et des réseaux nationaux et régionaux, Solidar Suisse peut fournir un soutien important, notamment en mettant à disposition des canaux de communication sûrs, en offrant une aide psychosociale et juridique, et en attirant l'attention de la communauté internationale sur la situation. Ces partenariats renforcent les mouvements activistes et démocratiques, et intensifient la pression sur les régimes autoritaires.

### Réagir rapidement aux crises

Il faut pouvoir offrir une aide immédiate et coordonnée en cas de crise humanitaire, telle qu'une catastrophe naturelle, un conflit ou une pandémie. Grâce à notre réseau de plus de 180 organisations dans le monde, nous pouvons réagir rapidement aux crises et mettre en œuvre des mesures ciblées et efficaces, avec nos partenaires locaux·ales (p. 12), pour atténuer l'extrême souffrance. Cette collaboration garantit que l'aide arrive auprès de celles et ceux qui en ont le plus besoin, et que le travail de mise en place porte durablement ses fruits, car nos partenaires restent sur place quand nous nous retirons (p. 8).

Dans cette collaboration, nous mettons la priorité sur l'apprentissage mutuel et la consolidation des compétences organisationnelles d'un côté comme

**Une partenaire intéressante reste auprès de nous dans la victoire comme dans l'échec.**

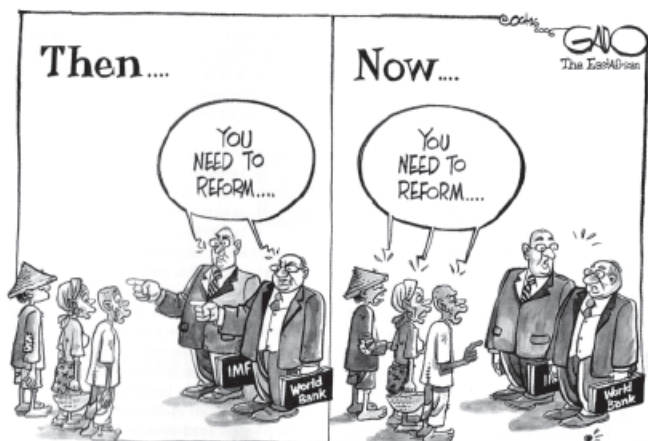
Sok Kin, Building and Wood Workers Trade Union Federation of Cambodia BWTUC

de l'autre. C'est ce qui nous permet d'offrir un soutien professionnel en cas de crise et d'améliorer la préparation aux catastrophes, afin d'intervenir rapidement après un tsunami ou un séisme, par exemple, et par là même de promouvoir durablement la résilience de la société.

La mise en place de tels partenariats – pour une économie équitable, des sociétés démocratiques, une collaboration humanitaire – demande confiance, égalité et profonde compréhension de l'action collective solidaire (p. 10). Nous devons être prêt·e·s à reconnaître les nouvelles idées, à réaliser des ajustements, parfois même à nous quereller pour atteindre notre objectif ensemble.

Il s'agit là d'une tâche de longue haleine. Pour obtenir des partenariats pérennes, nous devons nous engager sur le long terme, ce qui requiert non seulement des spécialistes, mais aussi un financement stable et des conditions de travail sûres pour nos organisations partenaires. Nous avons aussi besoin de vous et de votre aide, que vous nous souteniez par un don ou que vous défendiez notre travail et la coopération au développement en Suisse contre les projets de coupes budgétaires, la militarisation de la politique de paix, le défrichement de la solidarité mondiale.

Vignette du dessinateur tanzanien Gado sur l'évolution du concept des grand·e·s donateur·trice·s et les effets de la participation de la société civile.



## UNE AIDE D'URGENCE AUTONOME

Lorsqu'une catastrophe frappe, les organisations partenaires locales jouent un rôle décisif pour atteindre les personnes qui ont le plus besoin d'aide.

Texte : Mahmut Sansarkan, responsable Turquie et Syrie ; photo : Sard

**La solidarité : des liens qui nous permettent de prendre soin de nous-mêmes et d'accroître notre autonomie.**

**Majo Rosales, Actoras de Cambio, Guatemala**

Hatice Öztürk, 18 ans, vit dans le petit village d'Ahmet Hoca, dans le sud-est de la Turquie. Elle a perdu son père lors du séisme du siècle de février 2023. « Notre maison a été gravement endommagée et a fini par s'effondrer. » Hatice, les trois autres enfants et leur mère n'avaient plus que la rente du père pour survivre.

« Il y a aussi des crises humanitaires dans des endroits où Solidar Suisse n'est pas présente », explique Lukas Frohofer, responsable de programme pour la Turquie et la Syrie. « Lors du séisme en Turquie et en Syrie, il a d'abord fallu mettre les structures sur pied. » Les organisations partenaires locales jouent un rôle essentiel pour accéder aux régions reculées. Si elles savent où l'aide est la plus urgente, elles n'ont pas les moyens de réaliser des interventions humanitaires de grande ampleur. Solidar apporte rapidement un soutien professionnel, financier et matériel.

### Une approche d'entraide qui fonctionne

Après le séisme, nous nous sommes aussitôt mis-es à la recherche d'organisations partenaires locales grâce à des collaborateur-trice-s et expert-e-s de la région. Même s'il faut aller vite, celles-ci sont contrôlées et évaluées. Selon Lukas Frohofer, « il est

*Hatice Öztürk a pu continuer ses études après le séisme grâce à un soutien financier.*



important que les partenariats et les discussions aillent dans les deux sens ».

Des partenariats ont été conclus en peu de temps avec des organisations qui ont fourni une aide d'urgence. Certaines sont aujourd'hui chargées de projets de reconstruction. Solidar a par exemple pu accéder à des régions reculées comme celle d'Adiyaman, où vit Hatice Öztürk, grâce à l'organisation Social Association for Relief and Development (Sard). Celle-ci est venue en aide aux victimes sur place en leur offrant des conseils et de l'argent liquide pour restaurer leurs moyens de subsistance. « Cette approche fondée sur l'entraide fonctionne très bien, car elle permet aux personnes de décider

**Le concept de partenariat est aussi un moyen raffiné de s'enrichir pour le capitalisme numérique.**

**Syarif Arifin, Sedane Labour Resource Centre LIPS, Indonésie**

elles-mêmes tout en garantissant la qualité », explique Fares Alsaleh, de Sard. La famille de Hatice Öztürk a reçu des chèvres pour prendre un nouveau départ.

### L'aide d'urgence ne suffit pas

Les zones touchées du nord-ouest de la Syrie étaient difficiles d'accès. « Cette région est gravement affectée par le conflit en Syrie et n'a pas de gouvernement fonctionnel sur lequel compter », précise Lukas Frohofer. Outre la remise en état de logements endommagés et du système de distribution d'eau, Sard s'engage pour la protection des enfants qui ont perdu leur famille lors du séisme ou étaient déjà livré-e-s à leur sort avant. Ils et elles sont temporairement accueilli-e-s dans un refuge ; 700 enfants y ont été encadré-e-s depuis la catastrophe.

La collaboration avec des partenaires comme Sard requiert un financement sur le long terme, car après une catastrophe, la population n'a pas seulement besoin d'une aide d'urgence, elle doit aussi reconstruire sa vie. Pour que Hatice Öztürk puisse réaliser son rêve : « J'aimerais devenir policière pour aider les gens, comme d'autres nous ont aidé-e-s lors du tremblement de terre. »

# PRESSION INTERNATIONALE GRÂCE AUX PARTENARIATS

Plus de quatre millions de personnes migrantes du Cambodge et du Myanmar travaillent sans papiers en règle en Thaïlande et sont souvent exploitées. Le Mekong Migration Network (MMN) se bat pour leurs droits.

*Texte : Reiko Harima, coordinatrice régionale MMN à Hong Kong ; photo : MMN/John Hulme*

Bas salaires, longues journées, manque de protection au travail, permis de travail presque impossible à obtenir : telle est la réalité des travailleur·euse·s migrant·e·s du secteur de l'agriculture. À cause de leur statut informel, ces personnes n'ont souvent pas accès à la protection sociale. Si elles sont découvertes, elles risquent d'être arrêtées et expulsées.

Avec le soutien de Solidar Suisse, MMN a mené une étude sur les travailleur·euse·s migrant·e·s du secteur agricole en Thaïlande, principal pays d'immigration dans la sous-région du Mékong, pour en savoir plus sur leur situation et mieux pouvoir défendre leurs droits. Si les travailleur·euse·s du secteur informel sont exclu·e·s du système thaïlandais de sécurité sociale, la loi comporte certaines imprécisions que nous exploitons pour nous engager juridiquement en leur faveur.

## Un travail de lobbying qui paie

L'étude de 2020 forme une base importante de notre travail de conseil et de lobbying. Les États membres de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est ont récemment élaboré un guide sur le placement et la protection des pêcheur·euse·s migrant·e·s qui encourage les pays à les inclure dans leur système de sécurité sociale. Ils envisagent à présent d'étendre le champ d'application de leur régime de sécurité sociale aux travailleur·euse·s du secteur informel.

Avec le soutien de partenaires comme Solidar, notre réseau s'est élargi pour devenir l'un des centres névralgiques des développements liés à la migration dans la région. Les informations sont rassemblées et des projets de recherche communs lancés ici. Nous pouvons ainsi exercer une pression politique au niveau transrégional pour protéger les travailleur·euse·s migrant·e·s, que ce soit à travers leur régularisation ou une série de victoires historiques dans des cas de rémunération insuffisante ou encore en intégrant davantage de personnes migrantes dans le système de sécurité sociale. Malgré



*Une travailleuse migrante de Ranong, dans le sud de la Thaïlande, en train de vendre du poisson.*

ces succès, la situation en Thaïlande est hélas de nouveau en train de se détériorer. La crise qui sévit depuis le putsch militaire de 2021 a engendré un excès de main-d'œuvre disponible du Myanmar, une

**Le partenariat, pour nous, c'est suivre une même vision, nous soutenir et nous respecter mutuellement, échanger des idées, écouter et conserver notre indépendance.**

**Kong Athit, Coalition of Cambodian Garment Workers' Democratic Union C.CAWDU**

situation dont profitent certain·e·s employeur·euse·s pour ne pas verser le salaire minimal aux travailleur·euse·s migrant·e·s.

## Influence de la consommation suisse

En plus de soutenir le travail de lobbying et de recherche de MMN, Solidar se bat aussi à nos côtés sur la scène mondiale, par exemple en sensibilisant les consommateur·trice·s suisses au fait que les produits thaïlandais tels que le caoutchouc ou l'huile de palme viennent en réalité de travailleur·euse·s migrant·e·s.

**La solidarité : de petits gestes qui peuvent rendre le monde meilleur.**

**Brenda Barrera, CRIPDES, Salvador**

## SUR UN PIED D'ÉGALITÉ

Comment remédier à l'inégalité des rapports de force entre partenaires internationaux·ales et que fait Solidar en ce sens ?

Texte : Gina Bucher, rédactrice ; photo : Andreas Schwaiger



Une femme enroule le fil de coton avec lequel elle tisse des étoffes au Burkina Faso.

Solidar Suisse l'a affirmé dès sa fondation en 1936 sous le nom d'Œuvre suisse d'entraide ouvrière : la solidarité sur place doit être mise en œuvre hors de tout cadre bureaucratique. Un concept qui a trouvé un nouvel élan lors du sommet des pays donateurs à Istanbul en 2016, lors duquel il a été constaté que deux tiers des bénéficiaires n'avaient que peu voire pas d'influence sur les décisions. Par l'accord du « Grand Bargain » né de ce sommet, les pays donateurs se sont engagés à renforcer la localisation, c'est-à-dire à donner plus de pouvoir décisionnel aux populations locales.

### L'exemple du Burkina Faso

Tel est déjà le cas par la force des choses dans certains pays, par exemple au Burkina Faso, où seules les organisations partenaires locales ont accès à certaines régions. « Vu les problèmes de sécurité, nous devons déléguer la responsabilité ici », explique Serafina Häfeli, chargée de Programmes Burkina Faso.

En février, un sondage anonyme a été mené auprès de la vingtaine d'organisations partenaires du programme du Burkina Faso afin de comprendre ce qu'elles pensaient de Solidar et attendaient de la collaboration. Les questions s'adressaient à deux membres du personnel de différents départements pour chaque organisation, de manière à recueillir divers points de vue.

Si les premiers résultats indiquent que de nombreuses décisions sont prises sur place au niveau des projets, ils suggèrent aussi que plusieurs partenaires souhaitent être plus impliqué·e·s dans les décisions stratégiques. Certaines organisations demandent

**Un partenaire intéressant propose des idées inattendues et nous aide à réaliser ce qui semblait jusque-là impossible.**

Kanokkarn Manop, Just Economy and Labor Institute JELI, Thaïlande

**Le partenariat, c'est échanger les opinions et les expériences en toute honnêteté.**

Heng Choeun, Cambodian Agricultural Workers Federation CAWF

ainsi plus de visibilité pour mieux se faire connaître. « Selon la situation, nous tâchons de renforcer nos partenaires en leur donnant plus de visibilité, ou de les protéger en leur en donnant moins », explique Serafina Häfeli. « Plus de responsabilité, c'est certes plus de pouvoir, mais c'est aussi toujours un transfert de risques. Il faut en avoir conscience. »

### Plus d'autonomie

Ces résultats sont également éclairants pour les transferts de pouvoir de haut niveau. Il faut revoir sa vision de soi et prendre des décisions adaptées à la situation actuelle. « Une partie importante de notre travail aujourd'hui consiste à négocier pour donner plus d'autonomie à nos partenaires et nous montrer plus flexibles », confie Sandrine Rosenberger, responsable Suivi et évaluations. « Nous cherchons à défendre la marge de manœuvre de nos partenaires en expliquant aux donateurs ce que leurs exigences, de plus en plus élevées, signifient pour elles et eux. »

Même si, en raison de l'impossibilité de voyager, une plus grande responsabilité a nécessairement été déléguée au personnel et aux organisations partenaires sur place pendant la pandémie, et même si l'appel à la décolonisation se fait de plus en plus entendre, les rapports entre les pays du Nord et les

**La collaboration, c'est la somme des efforts déployés par plusieurs individus vers un objectif commun.**

Joel Posada, Comité de Agua SAP  
La Laguna, Salvador

pays du Sud restent intrinsèquement asymétriques. Deux débats naissent ici de différentes perspectives : la décolonisation requiert de nouvelles structures pour dissoudre les asymétries, tandis que la localisation cherche à établir la forme concrète que doit prendre la collaboration sur place.

### Qui décide ?

En effet, bien que les pays donateurs se soient engagés à renforcer la localisation en 2016, de nombreuses questions restent ouvertes dans la pratique.

Qui choisit les partenaires ? Qui décide ? Comment mettre fin à un partenariat ?

« Ne nous berçons pas d'illusions : tant que les moyens financiers alloués aux projets viendront de Suisse, nous ne pourrons pas nous prévaloir d'une égalité sur la question de l'argent », soutient Felix Gnehm, directeur de Solidar Suisse. « Plus nous montrons de respect, de confiance, d'empathie et d'imagination face aux réalités de vie sur place, plus nos partenariats sont appréciés. »

### Remise en question

Ces débats s'invitent aussi au sein de divers groupes de travail du personnel de Solidar Suisse en Suisse, qui remet certains concepts en question, organise des ateliers, développe des idées stratégiques... et tombe sans cesse sur de nouvelles contradictions. Il s'aperçoit par exemple que, faute d'expérience sur le

**Pour moi, la solidarité, c'est être là pour mes *compañeras* chaque fois qu'elles en ont besoin.**

Johana Argueta, Faro de Mujeres por la Vida, Honduras

terrain, il est très difficile pour de nombreuses personnes travaillant au siège d'une ONG de concevoir la réalité de la population d'un ancien pays colonisé.

Solidar Suisse est présente dans différents pays à travers des bureaux de coordination qui emploient du personnel local. Si l'hétérogénéité qui en résulte ne résout pas le problème, elle ouvre cependant une pluralité de points de vue : « Nous avons des rôles et des parcours différents, vivons dans des pays différents et sommes concerné·e·s à des niveaux différents », explique Sandrine Rosenberger.

Assurer l'égalité avec nos partenaires, c'est toutefois aussi reconnaître notre responsabilité : lorsque nous révélons le lien entre les inégalités mondiales et notre comportement en Suisse, nous aidons aussi les personnes sur place.

**Pour nous, le partenariat consiste à s'aider mutuellement pour atteindre l'objectif fixé.**

Kao Poeun, Independent Democracy of Informal Economy Associations IDEA, Cambodge

## UN PARTENARIAT QUI A FAIT SES PREUVES

À la base de la Chaîne du Bonheur, différent·e·s actrices et acteurs : les donatrices et les donateurs, les médias, les organisations humanitaires. La notion de partenariat est au cœur de la Fondation. Chacun·e amène son savoir-faire dans un élan solidaire. Solidar Suisse fait partie de ses organisations partenaires historiques et revient sur ce partenariat avec Constance Theisen-Womersley, responsable de l'Aide humanitaire à la Chaîne du Bonheur.

*Texte : Sylvie Arnanda, communication Suisse romande ; photo : Katya Moskalyuk/Fairpicture*

### Répondre aux événements humanitaires

Lors d'une catastrophe comme les séismes en Turquie et en Syrie par exemple, la Chaîne du Bonheur décide rapidement si elle va collecter des dons, en quelques heures ou jours selon le contexte.

**Un partenariat implique une collaboration fondée sur des intérêts communs et une confiance mutuelle.**

**Rizal Assalam, Transnational Palm Oil Labour Solidarity TPOLS, Indonésie**

Pour ce faire, elle s'appuie sur ses organisations partenaires : « Nous obtenons des informations sur la situation, les besoins des populations, les difficultés sur le terrain, ainsi que du matériel de communication », explique Constance Theisen-Womersley. Cette prise de contact permet à la Fondation de déterminer si elle peut agir : « Nous devons avoir au moins trois organisations partenaires sur place, ou prêtes à se déployer rapidement, pour lancer un appel aux dons. »

*Oksana Madey et sa fille Daryna ont fui la guerre à l'intérieur de l'Ukraine, se déplaçant de Kharkiv à Pohrebyshe.*



### Ne devient pas partenaire qui veut

La Chaîne du Bonheur doit donc s'entourer de partenaires de confiance. Un processus de sélection rigoureux qui se déroule en amont des appels aux dons : « Nous examinons différents critères comme les exigences ZEWO, les domaines d'intervention, le volume financier pour décider de l'accréditation. » Partenaire, une organisation soumet des propositions de projets pour répondre aux besoins des populations affectées. Ces dernières sont évaluées par la Fondation et des expert·e·s externes avant le financement. Quand une ONG rétablit l'eau potable à la suite d'une catastrophe, tout a été minutieusement étudié. « Nous attendons de nos partenaires un haut niveau de professionnalisme et de transparence. »

### De nombreux défis à relever

« Collaborer avec des partenaires comporte des défis, notamment liés à nos exigences de qualité et de redevabilité envers nos donateurs·trices », explique Constance Theisen-Womersley. Chaque organisation rend des comptes sur l'utilisation des fonds. Les contextes humanitaires changeants, les conditions difficiles sur le terrain et la dépendance financière envers la Fondation ajoutent de la complexité. Pour maintenir un partenariat efficace, cette dernière mise sur la communication constante et un soutien mutuel.

Qu'en est-il de Solidar ? Selon la responsable de l'Aide humanitaire, la capacité de Solidar à identifier des organisations locales sur le terrain et à cibler les personnes les plus vulnérables rend ses interventions particulièrement durables et pertinentes. « La Chaîne du Bonheur a soutenu des projets de Solidar Suisse chaque année sans exception depuis 1993, dans des contextes très variés. »

**Pour moi, la solidarité c'est penser aux autres, lutter avec les autres et croire en les autres.**

**Esperanza Tubac, AGIMS, Guatemala**



Photo: Alliance Sud/Daniel Rihs

**Collaborer signifie lutter pour un objectif commun.**

**Sabino Alas,  
CORDES, Salvador**

## **LA POLITIQUE, UNE AFFAIRE D'ONG ?**

Alliance Sud s'engage pour une Suisse responsable et solidaire sur le plan international et représente les intérêts des personnes exploitées dans les pays du Sud notamment par des prises de position politiques. Solidar Suisse est l'une de ses organisations membres. Nous avons approché Andreas Missbach, directeur d'Alliance Sud.

*Interview: Sylvie Arnanda, communication Suisse romande*

### **Les ONG pour le développement ont-elles leur place sur l'échiquier politique ?**

Le développement est indissociable de la politique. L'engagement de la Suisse, la coopération internationale, l'allocation des budgets sont décidés lors de processus politiques. L'impact négatif que la Suisse peut avoir dans certains pays découle aussi de décisions économiques ou financières. Sans action politique, il est impossible d'obtenir des améliorations pour les populations du Sud.

### **Alliance Sud et ses organisations membres peuvent-elles faire une différence ?**

Il est crucial que les organisations puissent défendre leurs intérêts grâce à Alliance Sud. Nous disposons d'une voix importante et centrale dans les débats politiques

et représentons des centaines de milliers de personnes grâce au soutien de nos membres partageant nos valeurs et nos objectifs politiques.

### **Pourquoi ne pas concentrer vos efforts dans les pays nécessitant un soutien au développement ?**

C'est complémentaire. Arrêter d'investir dans le travail politique en Suisse et consacrer toutes les ressources à des projets aurait de graves conséquences pour les pays et les personnes concernés. Personne ne défendrait les budgets alloués à la coopération au développement ni n'œuvrerait pour rendre la politique économique et fiscale de la Suisse plus équitable.

### **Pourquoi la coopération internationale est-elle importante ?**

Le monde va au-delà des frontières

de l'Europe et la Suisse exerce une influence considérable sur le changement climatique, les crises ou les populations exploitées. Sur le plan économique, la Suisse est une puissance avec un grand centre financier et le plus grand nombre de sièges de multinationales par habitant-e-s. Elle doit renforcer la solidarité et le financement climatique international pour un monde plus juste.

### **Quels sont les grands défis aujourd'hui ?**

Le Conseil fédéral veut utiliser une partie du budget de la coopération internationale pour l'Ukraine. Une aide qui se fait au détriment des pays les plus pauvres du monde. En outre, le Conseil des États souhaite prélever 2 milliards de francs du budget de la coopération au développement pour l'armée. Des décisions honteuses qui mettent en péril la sécurité de la Suisse.

### **Un souhait particulier pour Alliance Sud et ses membres ?**

L'idéal serait que nous n'ayons plus besoin d'exister car la Suisse prendrait ses responsabilités, convaincue de sa contribution à un monde stable et sûr. Le chemin est encore long et nous continuons à œuvrer avec détermination pour apporter des améliorations concrètes.



Photo : Miguel Gutierrez Chero

## **ADOPTION DE LA DIRECTIVE EUROPÉENNE SUR LA RESPONSABILITÉ DES MULTINATIONALES**

Le 24 mai, le Conseil des ministres de l'UE a adopté une directive sur la responsabilité des multinationales, obligeant les grandes entreprises en Europe à respecter les droits humains, les normes environnementales et à réduire leurs émissions nocives pour le climat. Une autorité de surveillance nationale contrôlera son respect. Les victimes de violations des droits humains et de dégâts environnementaux pourront porter plainte pour obtenir réparation. La directive entre en vigueur cet été et tous les États membres de l'UE devront la mettre en œuvre sous deux ans. En Suisse, la Coalition pour des multinationales responsables prépare une nouvelle initiative afin que le Conseil fédéral ne puisse plus reporter le dossier.

## **CHANGEMENT AU COMITÉ SOLIDAR**

Après douze ans d'engagement au sein de notre comité, Mario Carrera nous quitte à regret en raison de la limitation de la durée de mandat. Sa solidarité et ses connaissances spécialisées ont fait de lui un membre apprécié chez Solidar Suisse. Son humour nous manquera beaucoup. Nous avons le plaisir d'accueillir sa successeuse Martine Docourt. Titulaire d'un diplôme en sciences de la terre et de l'environnement, elle a travaillé à l'Office fédéral de l'environnement et est aujourd'hui responsable du département politique du syndicat Unia. Passionnée par la politique, elle a été conseillère communale et députée à Neuchâtel, et siège au Conseil national depuis le mois de décembre 2023. Son expertise et son engagement insuffleront un vent nouveau chez Solidar. Nous nous réjouissons de cette collaboration.



Photo : Goran Basic/PS Suisse



Photo : Mohammad Rakibul Hasan/Fairpicture

## **DÉJÀ SEPT ANS D'ENFERMEMENT POUR LES ROHINGYAS**

En août 2017, plus de 700 000 Rohingyas ont fui la violence militaire systématique au Myanmar et trouvé refuge au Bangladesh. Actuellement, plus d'un million de Rohingyas vivent à Cox's Bazar, le plus grand camp de réfugié-e-s du monde, dans des conditions alarmantes. « Les gens manquent de tout », alerte Talha Paksoy, responsable du programme Solidar, « de nourriture, de logements, d'installations sanitaires, d'eau potable, d'écoles et de possibilités d'assurer leur subsistance. » Solidar fournit une aide humanitaire à Cox's Bazar depuis 2018. Notre travail actuel vise à offrir une éducation aux enfants et à trouver des pistes pour contrer le travail informel. « Nous voulons donner aux personnes en exil des outils pour qu'elles puissent subvenir à leurs besoins », explique Talha Paksoy.

## « **FLOWER POWER** »

Acclamé par la critique au festival de Cannes 2016 et tributaire du prix de la mise en scène dans la sélection « Un certain regard », « Captain Fantastic », œuvre touchante et humaine du cinéaste Matt Ross, offre une vision acerbe de nos modes de vie actuels.

*Texte : Justin Biedermann, assistant Suisse romande ; Image du film : Impuls Pictures*



*Ben et ses enfants devront bientôt quitter leur lieu de vie idyllique.*

C'est dans une forêt nord-américaine, loin des fast-foods et des autoroutes à quatre voies, que vivent Ben, un père de famille et ses six enfants qui évoluent selon leurs règles. Ils et elles cultivent leurs propres ressources alimentaires, chassent uniquement ce dont ils et elles ont besoin, étudient la physique, les mathématiques, la littérature. Tous·tes caressent l'idéal d'une parfaite autosuffisance jusqu'au jour où un tragique événement vient chambouler leur quotidien. Forcé·e·s de quitter leur univers utopique, ils et elles vont devoir se conformer aux pratiques de la société contemporaine... Mais en sont-ils·elles vraiment capables ?

Le travail de Matt Ross nous offre le singulier sentiment que vivre en marge est une solution nécessaire à une forme de pérennité tant environnementale que personnelle. À mi-chemin entre le drame, la comédie et le road-movie, le cinéaste se joue de ces genres très codifiés pour nous offrir un triptyque à la mise en scène libertaire. Ici, il ne sera pas question du grand spectacle américain. Le superbe se trouve tant dans la beauté des engagements philosophiques de ses protagonistes que dans la résilience dont ils et elles font preuve, tout cela magnifié par un formalisme simple et une prestation remarquable des comédien·ne·s.

Véritable ode à la nature, fresque écologique, le film interroge aussi bien le rapport au sauvage que le conformisme intégral sans jamais tomber dans le jugement manichéen. L'intelligence de ce récit réside dans la confrontation des opinions et le juste équilibre pour ne pas glisser vers le pseudo pamphlet anarchiste. Ce qui donne à la narration un goût unique d'harmonie et nous inculque la vraie signification du mot concession.

Confronté à une tragédie environnementale qui nous concerne tous·tes, ce film nous rappelle que l'urgence climatique possède sa limite : celle de condamner sans proposer. Le film joue l'offensive, il tire sa puissance de cette altérité et consolide avec brio l'adage le plus populaire du cinéma « Show, don't tell » (Montrer au lieu de raconter). Le vrai tour de force de ce long-métrage c'est de nous émouvoir si fort que l'on en ressort prêt à tout quitter, nous aussi, pour acheter une ferme et élever des poules dans le Montana.



**Le film est disponible en VOD sur Apple TV, Blue TV+ ou Youtube et en DVD en magasins ou en médiathèques.**



## **SANS EAU POTABLE, PAS DE DÉVELOPPEMENT**

Au Mozambique, Halia Mocala dirige les projets de Solidar qui donnent accès à l'eau potable et sensibilise les villageois·es à l'hygiène.

*Texte : Gina Bucher, rédactrice ; photo : Solidar Suisse*

« En fin de journée, je rentre chez moi avec le sentiment d'avoir fait la différence, car des personnes sans accès à l'eau potable peuvent boire de l'eau propre », raconte Halia Mocala quand elle explique ce qui lui plaît dans son travail pour Solidar Suisse. Au Mozambique, la moitié de la population rurale n'a pas accès à l'eau potable et beaucoup de personnes ne savent pas que les maladies sont liées au manque d'hygiène.

### **Accès limité à l'eau potable**

Née à Meconta, un petit village de la province de Nampula, Halia Mocala est la cinquième de sept enfants. Ses parents ont déménagé en ville lorsqu'elle avait cinq ans. « Même en ville, l'approvisionnement en eau a longtemps été limité. Faute de puits et de raccordements domestiques, seules quelques familles avaient de l'eau potable », se souvient-elle. À onze ans, Halia a quitté sa famille pour terminer ses études secondaires à Maputo, la capitale, puis elle a entamé des études en ingénierie environnementale et gestion de ressources à l'Université Zambeze à Manica. Pendant son master, elle a travaillé en tant que stagiaire pour le projet Utsanana de Solidar, qui permet à la population d'accéder à l'eau potable.

Des expertes comme Halia ont contribué à la planification, à la construction et à la réparation de systèmes de distribution d'eau ainsi qu'à la réparation de pompes manuelles dans les régions rurales. Elles forment également des représentant·e-s de villages, regroupé·e-s au sein de comités de l'eau, qui transmettent ensuite leurs connaissances sur l'eau potable et l'hygiène.

### **Les autorités doivent assumer leur responsabilité**

La jeune femme de 31 ans travaille pour Solidar Suisse depuis six ans. Elle débute ses journées à 8 heures au bureau afin d'organiser des visites dans les villages ou de s'entretenir avec des partenaires et des assistant·e-s.

Elle rencontre des représentant·e-s des autorités pour discuter de la construction de puits d'eau potable et explique aux habitant·e-s des communes comment maintenir les sources d'eau propres. « Nous sensibilisons aussi la population au choléra, à la suite d'une récente épidémie. »

Les autorités ne sont pas unanimes quant au travail de son équipe. La majorité se réjouit d'ob-

*Pour Halia Mocala, inciter les autorités à agir rapidement est l'un des grands défis.*

tenir de l'aide, mais parfois, «des représentant-e-s important-e-s du gouvernement n'assument pas leurs responsabilités et ne remplissent pas correctement leur rôle. C'est difficile, car ce n'est pas durable», explique-t-elle.

«Les projets liés à l'eau améliorent le service public», ajoute Halia, «pour y arriver, nous devons renforcer la responsabilité individuelle et nous engager en faveur d'une politique aux effets positifs durables pour les villageois-es.»

### **Problématique de la maintenance**

Grâce à son stage de deux ans chez Solidar Suisse, Halia a compris que l'eau propre est un facteur clé pour le développement de son pays. Ses études ne lui ont donné qu'un aperçu très théorique des problèmes nationaux. «Depuis que je m'engage pour l'accès à l'eau potable, je vois beaucoup mieux quels sont les problèmes et comment les affronter. Il est important que les communes participent activement au développement du pays, en particulier les femmes», affirme Halia.

La construction de nouveaux puits a certes amélioré l'approvisionnement en eau potable au cours des dernières années, mais les connaissances et le personnel pour réparer les installations défectueuses font encore défaut, si bien que le maintien du système mis en place reste un combat constant.

Pour Halia, la différence de rythme de travail constitue le principal défi. «Je suis habituée à exécuter les tâches rapidement. En tant qu'ONG, nous voulons amorcer des changements le plus vite possible, tandis que les autorités font souvent preuve de plus de retenue. Certes, elles ont leurs raisons, mais ce contraste me démotive», avoue Halia.

Vers 17h30, Halia rentre chez elle et retrouve ses proches ou écoute de la musique dans sa langue maternelle, le Makua, comme la chanson Othiawene d'Eyuphuro.

**Carlo Sommaruga**  
Président de Solidar



### **La Suisse a perdu sa boussole morale!**

Le Conseil fédéral a récemment adopté le message sur la stratégie de coopération internationale 2025–2028. J'ai été profondément choqué de constater que la stratégie prévoit de rediriger des fonds destinés à la lutte contre la pauvreté et pour le développement vers la protection du climat et la reconstruction de l'Ukraine, sans moyens financiers supplémentaires.

Solidar et des dizaines d'autres acteurs-trices important-e-s ont vivement critiqué cette stratégie. Nous avons demandé que la reconstruction de l'Ukraine, aussi essentielle soit-elle, ne se fasse en aucun cas au détriment des régions les plus pauvres du monde.

Le Conseiller fédéral responsable, Ignazio Cassis, a ignoré toutes les objections et oppose les régions les unes aux autres, aux dépens des pays aux revenus les plus faibles. Contrairement aux promesses de Monsieur Cassis, les fonds libérés par l'abandon de la coopération avec l'Amérique latine ne seront pas affectés à l'Afrique mais à l'Ukraine.

Pire encore, le Conseil des États a décidé une augmentation supplémentaire des dépenses de l'armée de 4 milliards de francs, dont 2 milliards doivent être prélevés sur la coopération internationale. C'est un siphonage politiquement irresponsable car ce sont des millions de femmes et d'enfants, vivant en grande précarité, qui souffriront le plus de ce saccage.

Le repli sur soi, l'isolement et l'égoïsme ne rendent pas le monde meilleur, mais accroissent notre vulnérabilité en tant que société.



### **Votre don compte**

Un don de 50 francs permet de réparer un puits à pompe manuelle. Avec 100 francs, une formation continue peut être dispensée à un comité de l'eau. Un don de 350 francs finance une nouvelle pompe manuelle pour un puits endommagé.

*Tirons ensemble la sonnette d'alarme: [alarme-solidarite.ch](http://alarme-solidarite.ch)*



6		7	9		2			4
					1	9		
		3		7			6	
	4						7	
2		5		3		4		8
	8						3	
	7			2		5		
		2	6					
5			4		7	1		3

## LE SUDOKU DE SOLIDAR

Complétez les cases vides avec les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre ne peut figurer qu'une seule fois sur chaque ligne, dans chaque colonne et dans chacun des carrés de 3 x 3 cases.

La solution se trouve dans les cases grises lues horizontalement, selon la clé suivante :

1 = P, 2 = A, 3 = T, 4 = R, 5 = C, 6 = O, 7 = I, 8 = N, 9 = E

Envoyez la solution à Solidar Suisse sur une carte postale ou par courriel à [contact@solidar.ch](mailto:contact@solidar.ch), objet «sudoku».

**1<sup>er</sup> prix** Une petite casserole turque pour le café

**2<sup>ème</sup> prix** Un porte-bonheur de Turquie

**3<sup>ème</sup> prix** Un marque-page en argent de Bolivie

**La date limite d'envoi est le 15 septembre 2024.** Le nom des gagnant-e-s sera publié dans le Solidarité 4/2024. Aucune correspondance ne sera échangée concernant ce concours. Tout recours juridique est exclu. Les collaborateur-ice-s de Solidar Suisse ne peuvent pas participer au concours.

La solution du concours paru dans le Solidarité 2/2024 était « Salaire vital ». Luzia Feuser de Saint-Gall a gagné un porte-bonheur de Turquie, Christophe Arthus de Chexbres un porte-monnaie du Women Crisis Center au Cambodge et Anne-Lise Gobet de Fribourg un marque-page en argent de Bolivie.

### Solution :

--	--	--	--	--	--	--	--	--



### Revendiquer ses droits à travers l'art en Bolivie

Esprit Solidaire, Léman Bleu, 4.6.2024

L'émission « Esprit Solidaire » sur Léman Bleu se concentre sur les jeunes en Bolivie et le projet de Solidar Suisse, LanzArte. Léa Fridrich, chargée de projet auprès de Solidar Suisse Genève, une ONG qui lutte pour des conditions de travail équitables et des sociétés démocratiques, est présente sur le plateau pour en discuter.

Le projet LanzArte souhaite permettre aux jeunes Bolivien-ne-s de s'exprimer à travers l'art et de revendiquer leurs droits. Dans la municipalité de Sipe Sipe par exemple, les adolescents et adolescentes participent à différentes activités : danse, rap, théâtre de rue... C'est l'occasion pour eux de s'essayer à une pratique artistique. À travers l'art, les jeunes expriment leur vision pour la société, une façon pour eux de participer de manière indirecte à la démocratie, présenter des initiatives aux autres habitants et à la municipalité, pour défendre leurs idées.

## alliance sud

Swissaid · Action de Carême · Helvetas · Caritas · Eper · Solidar Suisse · Terre des hommes

### La Chambre de destruction menace la sécurité de la Suisse

Alliance Sud, 4.6.2024

La décision prise hier par le Conseil des États de retirer deux milliards de francs à la coopération au développement est fatale et met en péril la sécurité de la Suisse. Les coupes pratiquées dans la coopération au développement d'aujourd'hui sont les crises de demain, et la réputation internationale de la Suisse serait irrémédiablement ternie. Selon l'ONU, près de 300 millions de personnes dans le monde dépendront de l'aide humanitaire en 2024. Elles sont touchées par des guerres, des catastrophes naturelles ou la faim et ont un urgent besoin de nourriture, d'eau potable, de soins médicaux, d'accès à l'éducation ou de protection. L'aide humanitaire assure la survie, tandis que la coopération au développement apporte une contribution majeure pour que les gens puissent échapper durablement à la pauvreté. Les économies prévues par le Conseil des États en faveur de l'armée, ainsi que les contri-

butions pour l'Ukraine, entraîneraient des coupes équivalentes à un tiers du budget. Cela stopperait des projets en cours et couronnés de succès, et détruirait des structures mises en place depuis des décennies pour atteindre les personnes qui ont le plus besoin d'aide. En outre, la coopération au développement apporte une contribution indispensable à la sécurité de la Suisse à longue échéance.

Carlo Sommaruga, Président de Solidar Suisse, et lui-même conseiller aux États PS de Genève, a des mots très forts au sujet de cette décision : « En prélevant deux milliards de francs sur l'aide au développement pour augmenter le budget militaire, le Conseil des États perd la raison. Il remet en cause la responsabilité internationale de la Suisse dans la lutte contre la pauvreté et pour le développement. Pour financer des canons, la majorité des sénatrices et des sénateurs s'en prend aux plus pauvres de notre planète. Une honte ! »

## S'ENGAGER

Luttez avec nous pour un monde équitable. Il existe de nombreuses possibilités, à petite ou à grande échelle. Voici quelques exemples concrets.

### Quiz sur les partenariats

Quelle organisation humanitaire suisse a été fondée en 1863 grâce à un partenariat entre six citoyens suisses ? Connaissez-vous les avantages à collaborer avec des organisations locales ? Ou encore : savez-vous depuis quand Solidar Suisse est partenaire de la Chaîne du Bonheur ? Testez vos connaissances et apprenez-en plus dès maintenant sur le thème des partenariats grâce à notre quiz !



**VERS LE QUIZ**  
solidar.ch/fr/quiz

### Faire une bonne action par-delà la mort

Vous en avez la possibilité en incluant Solidar Suisse dans votre testament. Vous trouverez de plus amples informations sur notre site internet. Notre collaboratrice Léa Fridrich se fera un plaisir de vous conseiller de manière confidentielle, professionnelle et discrète sur la planification de votre succession.

Courriel : lea.fridrich@solidar.ch



**TESTAMENT**  
solidar.ch/legs

### Non aux coupes budgétaires !

La classe politique suisse veut réduire massivement les fonds de la coopération au développement. C'est profondément antisolidaire. Ni l'augmentation du budget militaire, ni les fonds d'aide destinés à la reconstruction de l'Ukraine ne doivent être financés sur le dos de la coopération au développement. Une telle approche, dangereuse à long terme, laisse les personnes les plus pauvres sur le carreau. Secouons ensemble le Parlement afin de mettre un terme à cette coupe !



**TIREZ LA SONNETTE D'ALARME**  
alarme-solidarite.ch

**ENSEMBLE**

## IMPRESSUM

**Éditeur** Solidar Suisse, Quellenstrasse 31, 8005 Zurich, tél. 021 601 21 61, e-mail : contact@solidar.ch, www.solidar.ch  
IBAN : CH49 0900 0000 1001 4739 9  
Membre du réseau européen Solidar  
**Rédaction** Katja Schurter (rédactrice responsable), Christian von Allmen, Benjamin Gross, Sylvie Arnanda, Cyrill Rogger

**Layout** artischock.net  
**Traduction** Katja Schurter, alingui  
**Correction** Jeannine Horni, Valérie Knechciak  
**Impression et expédition** Mattenbach AG, Technoramstrasse 19, 8404 Winterthur  
Paraît quatre fois par an. Tirage : 37 000 ex. Le prix de l'abonnement est compris dans la

cotisation (membres individuels 70.– par an minimum, organisations 250.– minimum). Imprimé sur papier recyclé et respectueux de l'environnement.

**Verso**  
Solidar Suisse va bientôt faire peau neuve  
Visuel : Notice

Votre don en  
bonnes mains.



**Solidar  
Suisse**

**change  
de look !**

**so!idar  
suisse**

Dès le prochain numéro, notre magazine arborera un nouveau nom et une nouvelle mise en page. Nous sommes impatient-e-s de vous les faire découvrir.